



HAL
open science

L'usage du norrois dans la série télévisée Vikings

Karl Erland Gadelli

► **To cite this version:**

Karl Erland Gadelli. L'usage du norrois dans la série télévisée Vikings. *Etudes Germaniques*, 2018, 290 (2), pp.267. 10.3917/eger.290.0267 . hal-02550606

HAL Id: hal-02550606

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02550606v1>

Submitted on 22 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'usage du norrois dans la série télévisée *Vikings*

Abstract

This article treats language use in the popular telev series Vikings, an issue dear to Michael Hirst, creator of the series. Despite the fact that a kind of “neutral English” prevails, various languages from the early Middle ages are present in the series, in particular Norse. This article analyzes the presence of Norse in Vikings from a borealist perspective, which in its simplest form means that an exotic atmosphere is created by the use of symbols which do not reflect facts, but an imagined reality. The article comes to the conclusion that Vikings escapes this first step in the borealist trap, since its representation and use of Norse is scientifically well founded, and correctly represents the linguistic reality of the Viking era.

Résumé

L'article décrit l'usage de différentes langues dans la série télévisée Vikings, favorablement reçue en France. Michael Hirst, réalisateur de la série, prétend donner une importance considérable à la question des langues dans Vikings, où figurent non seulement un type d'« anglais neutre » mais également de diverses langues médiévales, dont le norrois. L'article analyse la présence du norrois dans la série depuis une perspective boréaliste, qui dans sa version la plus simple veut dire qu'une atmosphère exotique est créée par l'usage de symboles qui ne reflètent pas les faits, mais une réalité imaginée. L'analyse aboutit à la conclusion que la série Vikings échappe à cette première piège boréaliste étant donné que sa représentation et son usage du norrois sont scientifiquement bien fondés, et rendent de manière correcte la réalité linguistique de l'époque viking.

Introduction

Peut-on imaginer un thème plus enclin aux représentations *boréalistes* que les Vikings, peuple mythique dans l'histoire scandinave, déjà sujets d'innombrables travaux de recherche ou de fiction, œuvres d'art, films, jeux, bandes dessinées, parcs d'attraction, etc. ?¹ Même si nous nous tenons à la recherche universitaire, les travaux scientifiques consacrés aux Vikings sont tellement nombreux qu'il est impossible d'en présenter un survol global. Nous limitant au monde francophone, mentionnons trois chercheurs importants dans ce domaine : Régis Boyer, Pierre Bauduin et Jean Renaud. Le premier traite des Vikings en général, tandis que les deux derniers s'intéressent plutôt à l'héritage viking en Normandie.²

* Professeur à Sorbonne Université, Centre universitaire Malesherbes, 108, boulevard Malesherbes, F-75850 Paris cedex 17 ; *courriel* : karl.gadelii@sorbonne-universite.fr.

¹ Pour une présentation approfondie du concept de 'boréalisme', voir l'article de Sylvain Briens dans ce volume, ainsi que Sylvain Briens : « *Boréalisme. Le Nord comme espace discursif* », dans : *Études Germaniques*, vol. 282, no. 2, 2016, p. 179-188. Cf. également Daniel Chartier : *Vad är föreställningarna om det nordliga? Etiska principer* (Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques), Montréal : Imaginaire | Nord, Collection "Isberg", 2018.

² Parmi les ouvrages francophones traitant des Vikings du point de vue particulièrement linguistique, mentionnons : Christophe Bord : *Introduction à l'étude de la langue norroise (Scandinavie médiévale)*, Paris : L'Harmattan, 2004 ; Christophe Bord : *Voix du septentrion, le Scandinave*, Paris : L'Harmattan, 2010 ; Gregory Cattaneo : *Le parler viking : Vocabulaire historique de la Scandinavie ancienne et médiévale*, Saint-Martin-des-Entrées : Éditions Heimdal, 2017 ; Jean Renaud : *Les Vikings et les patois de Normandie et des Iles anglo-normandes*, Nonant : OREP Éditions, 2008 ; Jean Renaud : « Un impact viking...jusqu'à nos jours », dans : *Revue Nordiques*

Un numéro récent de la revue *L'Histoire* est consacré aux Vikings,³ et il en est de même du numéro 29 (2015) de la *Revue Nordiques*.⁴

Les différents colloques internationaux à thème viking sont trop nombreux pour traiter ici, mais mentionnons à titre d'exemple le récent colloque d'IASS (International Association for Scandinavian Studies) à Copenhague en août 2018, où un discours plénier était prononcé par Jón Karl Helgason, intitulé « Remembering Ragnar, Erik & Leif: Notes on audiovisual adaptations of the Eddas and Sagas. », dans lequel il analyse le thème viking dans les films, le métal et les jeux vidéo.⁵

Événements filmographiques récents à thème viking

Approchons le thème de cet article en mentionnant quelques récents événements filmographiques dans le monde francophone traitant des Vikings.⁶ En 2016, Champ Libre à Lyon a organisé une ciné-conférence intitulée « Les Vikings – Dans l'imaginaire du cinéma »⁷ avec l'argumentaire suivant :

Barbares sanguinaires ou héros au grand cœur, les Vikings ont fasciné et inspiré les réalisateurs des débuts du cinéma jusqu'à nos jours, avec la fameuse série "Vikings". Qu'ils apparaissent dans des comédies ou des films d'action, ces Scandinaves du Moyen-Âge se sont peu à peu inscrits dans l'imaginaire collectif, où ils sont associés à une esthétique filmique particulière.

En mai et juin 2018 a eu lieu un festival de cinéma viking Bobines & Parchemins aux Écoles à Paris, présentant les films suivants :

- « Les Vikings » de 1958, réalisé par Richard Fleischer, avec Kirk Douglas et Tony Curtis. Discutants : Geneviève Bühner Thierry et Patrick Saffar.
- « Le 13^e Guerrier » (1999, John McTiernan, Michael Crichton). Discutants : Caroline Olsson et Pierre-Brice Stahl.

29, 2015, p. 7–17 ; Elisabeth Ridel : *Paroles de Vikings - Dictionnaire des mots issus de l'ancien Scandinave dans les parlers de Normandie, des îles Anglo-Normandes et de Bretagne (du Moyen Âge à nos jours)*, Nonant : OREP Éditions, 2012 ; Elisabeth Ridel : *Des Vikings et des mots : L'apport de l'ancien scandinave à la langue française*, Paris : Éditions Errance, 2009 ; Henriette Walter : *Honni soit qui mal y pense. L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, Paris : Robert Laffont, 2001.

³ *L'Histoire*. « Les vikings – une saga européenne ». N° 442, décembre 2017. Y figurent des articles par Alban Gautier, Jean-Marie Levesque, Lucie Malbos, Jens Moesgaard et Caroline Olsson.

⁴ *Revue Nordiques* 29, 2015. Dossier « Les Vikings : quel héritage ? ». Avec des contributions de Jean Renaud, Vincent Carpentier et Cyril Marcigny, Jean-Marie Levesque, Régis Boyer, Laurence Rogations, Caroline Olsson, Nadège Bénard-Goutouly et Simon Lebouteiller.

⁵ Voir également sa monographie Jón Karl Helgason : *Echoes of Valhalla: The Afterlife of the Eddas and Sagas*, Londres : Reaktion Books, 2017.

⁶ Nous laissons de côté ici les innombrables documentaires télévisés sur les Vikings, mais mentionnons certaines productions récentes, à savoir *Vikingarnas tid* (L'ère des Vikings), *Vikingarnas rike* (Le royaume des Vikings), et *Sanningen om vikingarna* (La vérité sur les Vikings), diffusées à la télévision suédoise SVT1 en 2017 et 2018. Ces séries ne s'intéressent pas spécifiquement à l'image modifiée des Vikings (voir la section « Image traditionnelle et nouvelle du Viking » plus loin), mais mettent plutôt en relief de récentes trouvailles archéologiques indiquant une présence des Vikings en Amérique et en Asie, beaucoup plus importante que reconnue jusqu'à maintenant.

⁷ Les Vikings – dans l'Imaginaire du cinéma

https://www.facebook.com/events/134034560478368/?acontext=%7B%22ref%22%3A%223%22%2C%22ref_newsfeed_story_type%22%3A%22regular%22%2C%22feed_story_type%22%3A%22361%22%2C%22action_history%22%3A%22null%22%7D

- *Valhalla Rising* (« Le Guerrier silencieux ») de 2009, réalisé par Nicolas Winding Refn, avec Mads Mikkelsen. Discutants : Laurent Di Filippo et Philippe Piazo.

Ces films représentent l'image du Viking pendant 50 ans, commençant par un classique hollywoodien et finissant par une œuvre britannico-danoise (en anglais), tous présentant une image plus ou moins traditionnelle du Viking.

La production scientifique et non scientifique esquissée ci-haut témoigne donc d'un intérêt établi et de toute évidence croissant pour le thème viking. Certains ouvrages semblent en effet à mi-chemin entre le monde académique et non académique, dont la série *Vikings* dont il est question dans cet article. Nous pouvons également constater une certaine révision de l'image traditionnelle du Viking, que nous aborderons dans la prochaine section.

Image traditionnelle et nouvelle du Viking

Traditionnellement, le Viking est représenté comme un héros masculin et brutal, qui construit des bateaux insubmersibles, navigue autour de la planète, découvre de nouveaux continents qu'il peuple s'ils sont déserts ou qu'il conquiert s'ils sont habités. Or, cette image traditionnelle des Vikings est depuis un certain temps nuancée par les chercheurs, à l'instar de Régis Boyer pour le monde francophone.⁸

La même image révisée des Vikings est présente dans *Vikingaliv* (La vie des Vikings), un nouveau musée entièrement consacré au Vikings, inauguré en 2017 à Stockholm en Suède. Ce musée se donne comme objectif de « détruire le mythe du Viking », en insistant sur la dimension cultivée et savante de la culture scandinave médiévale.

Dans le même esprit, le musée *Historiska* (Musée de l'Histoire) à Stockholm propose en 2018 une grande exposition intitulée *Vikingar*, dont l'argumentaire soutient que les Vikings étaient des « commerçants paisibles », dont une toute petite minorité s'adonnait aux expéditions guerrières à l'étranger. *Historiska* a en outre mis sur pied l'exposition itinérante *We call them Vikings* qui dans sa tournée passera également par la France.⁹

Un dernier exemple de l'image revisitée des Vikings se trouve dans le numéro thématique de la revue *L'Histoire*, mentionné ci-dessus. La rédaction formule l'argumentaire suivant :

S'ils n'ont pas usurpé leur image d'hommes brutaux, les vikings nous montrent aujourd'hui un nouveau visage. Archéologues et historiens nous les dévoilent ainsi marchands, diplomates, mercenaires ou explorateurs. Au fond, ils n'avaient qu'un seul point commun : partir outre-mer pour s'enrichir, et parfois trouver la gloire. Au contact de dizaines d'autres civilisations, ne rechignant pas aux métissages ni à la conversion au christianisme, ils changèrent le visage de l'Europe entre le VIII^e et le XI^e siècle.

Nous pouvons donc constater que l'image du Viking semble avoir changé depuis un stéréotype violent vers une représentation plus nuancée, insistant sur la sophistication technique

⁸ Outre son article dans *Revue Nordiques* mentionné ci-haut, intitulé « Un mythe à détruire : les Vikings et la boussole », mentionnons la monographie Régis Boyer : *Les Vikings*, Paris : Perrin Tempus, 2015. Cf. également Pierre Bauduin : *Les Vikings*, Paris : Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je ? », 2018, ainsi que Pierre Bauduin : *Le Monde franc et les Vikings, VIII^e - X^e siècle*, Paris : Albin Michel, 2009.

⁹ Voir le lien <<https://shmm.bokorder.se/sv-SE/article/3001/we-call-them-vikings>>

et culturelle de la population Viking. Or, cette tendance semble plutôt concerner la recherche scientifique et les drames historiques, moins les œuvres comiques, la *fantasy*, etc.¹⁰

Qu'en est-il alors de la série télévisée *Vikings*, l'exemple le plus récent d'un ouvrage cinématographique exploitant encore une fois le thème viking – quelle image du Viking cette série donne-t-elle – une version traditionnelle ou une variante plus complexe ? Dans quelle mesure cette série présente-t-elle des traits *boréalistes* (au sens étroit), c'est-à-dire une vue exotique de la culture viking, mal reflétant la réalité à l'époque ? Nous essaierons d'y donner des éléments de réponse dans la section suivante.

***Vikings* – arrière-plan**

La série *Vikings* s'inscrit dans une tradition filmographique qui commence probablement par *Le Seigneur des Anneaux* (*Lord of the Rings*), et qui inclut également des productions comme *The Last Kingdom* et *Le Trône de Fer* (*Game of Thrones*), dont la septième saison a été diffusée l'été 2017, et dont une huitième saison est prévue pour 2019. *Game of Thrones* a un caractère nettement nordique—beaucoup de scènes ont été tournées en Islande, les principaux territoires impliqués s'appellent *Westeros* (par référence à la ville suédoise *Västerås*) et *Essos* (« Österås »), etc.

La série *Vikings* a été créée en 2013 par le britannique Michael Hirst, connu pour ses productions historiques comme *Elizabeth : L'Âge d'or*, *Les Tudors*, *The Borgias* et *Camelot*. *Vikings* s'étend sur 5 saisons comportant 59 épisodes. La saison 5A avec dix épisodes a été lancée en novembre 2017, et s'est terminée janvier 2018. Elle sera suivie de la saison 5B, qui commencera en novembre 2018, et le tournage de la sixième saison, annoncée comme la dernière, a déjà été entamé. La série a été très favorablement reçue, notamment en France, où elle a été diffusée sur Canal+ et ensuite W9.

Vikings décrit les aventures de Ragnar Loðbrók, qui dans les premières saisons monte une armée avec son frère Rollo et part à la conquête de l'Ouest, notamment de l'Angleterre et de Paris.¹¹ Ragnar meurt lors de la quatrième saison, mais la série continue en présentant les voyages des Vikings vers la Méditerranée et l'Islande.

La première saison de la série, réalisée par le Suédois Johan Renck, réunit des acteurs canadiens, irlandais, anglais, suédois (notamment Gustaf Skarsgård, qui joue le rôle de Floki, constructeur de bateaux) et finlandais. En fait, la série se présente comme une « production canado-irlandaise ».

Nous reviendrons plus loin aux langues utilisées dans *Vikings*, mais constatons que quand les acteurs de cette série parlent anglais, aucun d'eux ne présente d'accent américain -- on est donc loin des productions hollywoodiennes traditionnelles du type *The Vikings* de 1958, mentionnée ci-dessus. Mais la configuration linguistique n'est pas non plus proche de celle d'*Eric Northman* dans la série *True Blood* où, dans les passages qui se déroulent à l'époque viking, l'acteur Alexander Skarsgård parle sa langue maternelle, le suédois moderne, produisant ainsi un effet *boréaliste* considérable. On peut dans ce contexte également évoquer le grand film russe *Viking*, qui traite de la christianisation du royaume de Kiev par Vladimir (Valdemar).

¹⁰ Voir Pierre-Brice Stahl, « “Dis donc toi, avec ton casque à cornes !” Le Viking et son casque », dans *Kaamelott, un livre d'Histoire*, Besson Florian et Breton Justine (éd.), Paris : Vendémiaire, 2018, p. 221-228. Dans cet article, Stahl lance l'idée d'une « prise d'indépendance » de certains motifs et de leur emploi conscient par les réalisateurs dans des productions à thème viking.

¹¹ Cette saga a récemment été traduite en français par Jean Renaud (Jean Renaud : *Ragnarr loðbrók: Suivi du Dit des fils de Ragnarr et du Chant de Kraka*, Toulouse / Marseille : Anacharsis, 2017). Voir également l'article de Pierre-Brice Stahl (ce volume) qui analyse la série *Vikings* par rapport à l'imaginaire du Nord, dans l'optique du *boréalisme*.

Ce film, lancé en Russie en 2016, et d'ailleurs considéré par Vladimir Putin comme « pas un film, mais une œuvre d'art », présente un dialogue dans une « koïnè suédo-norvégienne, censée imiter le norrois ». Pour le linguiste, ce propos est comique car le norrois n'était certainement pas une koïnè suédo-norvégienne, mais l'ancêtre de ces langues, comme nous le verrons plus loin.

Finalement le scénario peut se construire sur un dialogue « authentique » sans effet *boréaliste*, ce qui est le cas du court-métrage (34 min.) *Trace* du norvégien Markus Dahlslett, où la recherche d'authenticité conduit les personnages à parler le norrois de façon conséquente.

Nous reviendrons dans nos conclusions sur ce conflit linguistique qui caractérisent les films à caractère historique.

Pour en revenir à *Vikings*, Michael Hirst insiste sur le fait que la situation linguistique constitue le **point de départ** de chaque épisode particulier. Le journaliste David Wiegand dit à ce propos dans *San Francisco Gate* en 2013 : « Il y a de la conversation – beaucoup de conversation. En fait, il y a probablement autant de conversation *dans* Vikings que dans une pièce d'Ibsen, mais beaucoup moins d'action ». ¹² Cet avis peut bien sûr être contesté, et *Vikings* comporte selon nous beaucoup de violence explicite, mais il est clair que, par rapport à la plupart de ses prédécesseurs, Hirst donne une importance considérable au dialogue. ¹³

La question de savoir si *Vikings* est fidèle à l'histoire ou si la série présente des traits *boréalistes* a déjà été discutée. Sur l'Internet on peut trouver nombre de blogues où l'on débat la question de savoir si une certaine arme, un bijou, un détail vestimentaire ou une coupe de cheveux représente correctement la réalité historique. En outre, la chronologie des événements traités dans la série est souvent remise en question. Dans le cadre du festival des Boréales de Normandie en automne 2017, Torfi Tulinius a proposé un exposé sur la série, intitulé « La série *Vikings* : fiction ou récit historique ? ». Tulinius arrive somme toute à un bilan assez positif de la série, notant les qualités suivantes : ¹⁴

- Le visage humain des Vikings.
- La complexité des personnages : rusés, parfois sans principes, sentiments contradictoires.
- Un groupe humain qui est en évolution.
- Ouverture d'esprit de Ragnar : explorateur, technologue, religieux.
- La mentalité des Vikings : religion, représentations.
- Vie quotidienne et matérielle.
- Le personnage de Flóki.
- Place donnée aux femmes puissantes.
- Le personnage d'Ívarr qui domine malgré son handicap.

Tulinius note toutefois certains défauts de la série : ¹⁵

- Le roi Jarl Haraldson porte un nom aberrant.
- La peine de mort n'était pas pratiquée à l'époque, comme suggérée dans *Vikings* -- la peine maximale à l'âge viking était plutôt la condamnation à l'exil.
- Il est inconcevable que les Vikings ignorent l'existence de l'Angleterre, comme on le laisse entendre dans la série.

¹² “There is conversation - a lot of conversation. In fact, there's probably as much conversation in "Vikings" as there is in an Ibsen play, but far less action. »

¹³ Pensons à *Valhalla Rising* (« Le Guerrier Silencieux »), où le personnage principale est muet !

¹⁴ Power-point présenté aux Boréales de Normandie 2017, diaporamas 26 et 27.

¹⁵ *Ibid.* diaporama 28.

- Le toponyme *Kattegat*, foyer de Ragnar et Lagertha, n'est apparu qu'au Moyen âge tardif, et désigne en outre la mer entre le Danemark et la Suède.
- Toute la Scandinavie ressemble aux fjords norvégiens – soulignons la scène comportant une *stavkirke* devant une chute d'eau dans un paysage montagneux, où quelqu'un s'exclame : « On est à Uppsala ! »

Cette liste indique un certain *boréalisme* dans la mesure où les faits historiques ne sont pas fidèlement rendus, mais présentés de manière exotisante et fantaisiste. Or, comme le note Tulinius, les réalisateurs sont aussi « soumis aux lois du genre de la série télévisée », question à laquelle nous reviendrons plus loin.¹⁶

Il est intéressant de noter qu'à part la question toponymique mentionnée ci-dessous, la dimension linguistique n'est jamais évoquée dans les débats concernant l'authenticité de la série *Vikings*. Est-ce parce que les langues sont plus difficiles à évaluer, ou bien parce qu'elles sont correctement rendues ?

Langues construites (*conlangs*)

Il n'est pas rare dans des ouvrages qui traitent d'un monde irréel que le dialogue se déroule dans une langue construite, dite *conlang* (*constructed language*).¹⁷ Les « conlangues » sont plutôt associées à des films du genre de la *fantasy* qu'à des films historiques, mais certains parallèles existent.¹⁸

Les langues elfiques créées par Tolkien¹⁹ constituent probablement les meilleurs exemples des langues construites, ainsi que le *klíngon* dans *Star Trek*, qui montre une structure dite polysynthétique, calquée sur la grammaire des langues amérindiennes. La polysynthèse comporte une structure où les arguments lexicaux sont placés en début de phrase, après quoi ils sont repris sous forme pronominale avec le verbe, un peu comme dans la phrase française « Mon frère, sa femme, il l'a quittée ». Les langues polysynthétiques sont « exotiques » du point de vue de l'indoeuropéen, et leurs structures se prêtent donc bien à un monde *fantasy*. Dans *Game of Thrones*, nous rencontrons une autre « conlangue » bien connue, à savoir le *dothraki*, créé par David J. Peterson, co-fondateur de la *Language Creation Society* et spécialiste des langues construites. Peterson est probablement la seule personne au monde qui porte le titre *Alien language and culture consultant* (consultant des langues et cultures extraterrestres). Parmi ses autres créations, mentionnons le *valyrien*²⁰ également utilisé dans *Game of Thrones*, ainsi que le *shiväisith*, parlé par les Elfes dans le film « Thor : Le monde des ténèbres » (*Thor : The dark world*).

Selon Peterson, le *dothraki* « est composé de 1800 mots et d'une structure grammaticale complexe qui vient enrichir l'univers de cette communauté. » La structure grammaticale est inspirée par le turc, russe, arabe, estonien, swahili, inuktitut, dont les deux derniers sont des langues à caractère polysynthétique.

¹⁶ Concernant le toponyme *Kattegat* et le temple d'Uppsala, voir Pierre-Brice Stahl (ce volume).

¹⁷ Ylva Mossing : « Språken som ger liv åt fantasin », dans : *Språktidningen* 7, 2015, p. 32.

¹⁸ Un survol des langues inventées se trouve dans Arika Okrent : *In the land of invented languages. Adventures in Linguistic Creativity, Madness, and Genius*, New York : Spiegel & Grau, 2010. Okrent distingue entre langues construites à priori, c'est-à-dire *ab ovo*, et langues construites a posteriori, c'est-à-dire créées à base d'une langue existante. Ce dernier type peut ressembler aux langues reconstruites, dont le norrois présent dans *Vikings*. Nous revenons à cette distinction plus loin.

¹⁹ Rappelons que Tolkien n'était pas uniquement auteur littéraire mais également linguiste, professeur du vieil anglais et grand connaisseur du norrois.

²⁰ En créant le valyrien, Peterson a commencé par le haut valyrien, d'où sont dérivés les vernaculaires bas-valyriens, suivant les mêmes principes linguistiques que ceux qui ont infléchi le latin vers les langues romanes.

Nous proposons de maintenir une distinction entre langue construite, typique des films *fantasy*, et langue reconstruite, plutôt présente dans des ouvrages historiques, dont la série *Vikings*, que nous abordons maintenant en plus de détail.

Langues dans *Vikings*

La liste suivante résume les langues qu'on peut entendre dans la série *Vikings* :²¹

- anglais non américain
- norrois
- vieil anglais
- vieux français
- bas francique
- latin
- quelques cris de guerre en proto-letton

A part l'anglais non américain, la série comprend donc des langues non existantes, qu'on a dû reconstruire afin de pouvoir les utiliser dans les dialogues.

Michael Hirst, réalisateur de la série, se présente volontiers comme un intellectuel qui a fait une thèse de doctorat à Oxford sur l'auteur américano-britannique Henry James (selon d'autres sources, il a « étudié » à Oxford). Afin de renforcer le caractère sérieux de la série *Vikings*, Hirst a travaillé en concertation avec les experts suivants :

- l'historien britannique Justin Pollard²²
- l'écrivain islandais Ólafur Gunnarsson
- Kate Wiles, linguiste et médiéviste britannique
- Erika Sigurdson, linguiste et médiéviste islandaise
- Jim Simpson, linguiste et médiéviste, consultant pour le vieux français / le francique
- Poll Moussoulides, « dialect coach »²³

Cette liste indique une ambition linguistique importante (mais on s'interroge sur le titre « dialect coach »). En fait, Rollo dit après saison 3 : « Pour l'instant je suis plus fort en norrois qu'en français, bien que j'aie appris cette dernière langue à l'école ».

Michael Hirst dit à propos de sa collaboration avec les chercheurs nordiques :

Je me suis entretenu à la radio avec le directeur des Études scandinaves à l'Université de Harvard, qui est professeur du suédois. Nous lui avons fait visionner les trois premiers épisodes de la première saison en avant-première, et j'avais peur qu'il me mange vif...mais en fait il a rétorqué « C'est la première fois que j'ai vu ma culture traitée d'une façon si sérieuse et intelligente. » [...] Une chaîne canadienne [...] est allée en Scandinavie afin de demander aux académiques et autres personnes intéressées combien ils pensaient que la série était authentique.

²¹ Cf. également le clip <https://www.youtube.com/watch?v=-EPoGQZbLD0>, dont je remercie Pierre-Brice Stahl.

²² Justin Pollard et Michael Hirst ont publié le livret *World of Vikings*, San Francisco : Chronicle Books, 2015. Ce livret de 150 pages n'est pas un ouvrage scientifique mais plutôt un regard dans les coulisses du tournage de la série. Ceci dit, on peut y trouver des faits intéressants concernant l'usage des langues dans *Vikings*.

²³ A cette liste s'ajoutent encore d'autres chercheurs du monde médiéval nordique (principalement des universités britanniques) qui ont été contactés (et continuent à être contactés) pour des questions spécifiques ou pour des traductions.

Les Canadiens ont constaté qu' « Les chercheurs nous ont supplié à genoux pour pouvoir participer dans notre émission. Les Scandinaves sont tellement amoureux de *Vikings* ! »²⁴

Nous sommes d'avis que malgré leurs ambitions scientifiques, Michael Hirst et Justine Pollard sont quand même avant tout des **divulgateurs** de la recherche, ce qui en soi est louable, et assez rare dans le monde des séries télévisées.²⁵ Ils visent le grand public et ont très bien réussi à créer une série qui n'est pas seulement divertissante mais aussi informative. Ils agissent certes avec une certaine liberté artistique, mais à notre avis cette liberté n'est pas gênante.

Langues reconstruites

Comme mentionné ci-dessus, la série *Vikings* ne se sert pas de langue construite, mais d'une langue **reconstruite**, le norrois. Comme dans les cas de « conlangues », on peut imaginer que l'usage d'une langue reconstruite dans une série historique sert à augmenter son authenticité. Or, si la reconstruction en question n'est pas basée sur des principes scientifiques mais est produite de manière impressionniste et exotisante, nous pouvons parler d'un effet *boréaliste*.²⁶

Nous continuerons en présentant de manière générale le norrois, commençant par son ancêtre, le proto-nordique.

Proto-nordique, avant 800

Le proto-nordique (*urnordiska*) se parlait en Scandinavie avant l'an 800. Il est descendu du proto-germanique, qui a son tour évoluait à partir du proto-indo-européen. Le proto-nordique coïncide avec le dit « 1^{er} âge des runes » (*äldre runtid*). Il nous reste autour de 200 cent pierres runiques de cette période, témoignant de l'état précédant le nordique commun. Les inscriptions runiques les plus anciennes, datant de l'an 300, ont été trouvées en Norvège. *Gallehushornet*, localisée au Danemark, est une inscription célèbre de l'an 450.

L'alphabet runique utilisé durant le 1^{er} âge de runes s'appelle vieux *futhork* (*äldre futhork*) où *futhork* désigne les six premières runes *f, u, þ, a, r, k* dans la lignée runique. Le *futhork* date des alentours de l'an 200, et était possiblement inspiré par l'alphabet latin, italique (alpin), cyrillique ou étrusque. Les runes représentaient des phonèmes de la langue parlée, mais chaque rune avait également une signification mythologique. Le vieux *futhork* comprenait 24 runes, organisées en trois *ätter* (familles), en Angleterre puis 28, et en Suède et Norvège 16 ou 18.

(Vieux) norrois, 800-1050 (≈ moment de la christianisation)

La deuxième étape occupe l'intervalle entre grosso modo l'an 800 et 1050, communément appelé l' « âge des Vikings ». La langue à cette époque ne s'est pas encore diversifiée dans des langues nordiques nationales, mais on le nomme « norrois » (*norrönt mál*), « vieux norrois » ou « nordique commun ». Cette étiquette laisse entendre une intercompréhension générale en

²⁴ “I had a radio interview, with the head of Scandinavian Studies at Harvard University, who is a Swedish professor. And we showed him the first three episodes of the first season, before they were broadcast, and I thought he was going to eat me alive... but what he said was “this is the first time my culture has ever been taken seriously, and treated intelligently. [...] A Canadian network [...] went to Scandinavia to ask academics and interested people how authentic they thought the show was. And they said “We had academics begging and pleading to be part of this programme. They love it in Scandinavia!”

²⁵ Pensons aux historiens suédois Herman Lindqvist et Dick Harrison qui dans leurs ouvrages combinent érudition avec divulgation.

²⁶ Voir la discussion de l'usage du suédois moderne dans des scènes de l'époque viking dans *True Blood*, mentionné ci-dessus.

Scandinavie à l'époque, fait qui est probable mais évidemment impossible à prouver. Il faut aussi noter que la population était alors dispersée dans une aire géographique étendue où l'interaction avec les membres éloignés était sans doute limitée.

L'alphabet runique change dans la mesure où le nombre de runes diminue de 24 à 16 ou 18, ayant comme résultat une homonymie plus importante que lors du 1^{er} âge des runes. Pendant ce 2^e âge des runes (*yngevruntid*), la production des pierres runiques est importante, et s'élève à autour de 3 000 spécimens. C'est à cette époque que les Vikings colonisent les différents territoires de la Mer du Nord, notamment les Îles britanniques, à quoi s'ajoutent leurs voyages en Normandie, Amérique et Russie.

Norrois classique, 1050–1350

L'alphabet latin, lié au christianisme, est introduit pendant cette période, et remplace graduellement l'écriture runique. L'alphabet latin était à l'époque déjà utilisé en Angleterre, qui était catholique depuis un certain temps, et le norrois subissait l'influence des textes écrits en latin et en anglo-saxon.

L'alphabet latin a suscité une révolution culturelle car il permettait une écriture rapide sur parchemin à l'aide d'une plume. Au début on utilisait la peau de vache séchée, qu'on pouvait relier en « livres », plus robustes et moins encombrantes que les pièces de bois ou de pierre... La peau de vache a été remplacée par le papier autour de l'an 1300. La plupart des sagas islandaises ont été rédigées entre l'an 1200 et 1350.

Émergence des langues nordiques nationales, 1350–1500

L'introduction du papier favorise la production textuelle, qui comporte d'abord des textes législatifs et des chroniques. C'est pendant cette époque qu'émergent les langues nordiques nationales proprement dites, au fur et à mesure que les états-nations s'établissent. Pour désigner ces premières variétés des langues nordiques spécifiques, on utilise normalement les termes vieux suédois, vieux danois, vieux norvégien, et vieil islandais.

Reconstruction du norrois

La reconstruction d'une langue est une entreprise plus ou moins compliquée vu l'absence des sources sonores et la pénurie des sources écrites (et si des sources écrites existent, on peut toujours se douter de leur fiabilité).²⁷ Dans un exemple connu, le linguiste norvégien Arne Torp²⁸ reconstruit non pas le norrois à partir du norvégien, mais le proto-norrois (cf. ci-dessus) à partir du norrois, tel qu'il apparaît dans le poème *Atlakviða*. Nous en donnons un exemple ici, afin d'illustrer comment la reconstruction linguistique peut procéder :

²⁷ Notons que le norrois s'étend entre ≈ l'an 800 et 1350, un intervalle considérable. Les sagas étant rédigées à partir de l'an 1200, il n'est même pas sûr que la langue des sagas soit la même que celle parlée par Ragnar et ses contemporains, supposés d'avoir vécu autour de l'an 750. Ceci dit, la poésie scaldique et eddique permettent de prendre connaissance de certains changements des sons (notamment grâce aux allitérations). On peut également voir cette évolution à partir, entre autres, du Premier traité grammatical (XII^e) qui traite de phonologie.

²⁸ Arne Torp & Lars S. Vikør : *Hovuddrag i norsk språkhistorie* (Éléments principaux dans l'histoire de la langue norvégienne), Kristiansand : Libris, 2003.

Voir également le lien <https://www.youtube.com/watch?v=ajgcXZS7wUM>, ainsi que Erik Harding : *Urnordisk grammatik* (Grammaire du proto-nordique), Lund : C.W.K. Gleerups, 1932. (Bihang II: En germansk hjåltedikt (Atlakvida) i urn. tungomål)

<p>Atlakviða (norrois, l'an 1200)</p> <p><i>Frágu fróknan</i> ont-demandé brave <i>ef fjor vilði</i> si la-vie voulait <i>gotna þjóðann</i> roi peuple <i>golli kaupa.</i> or acheter</p> <p>(‘Ils ont demandé au brave roi des hommes s’il voulait acheter sa vie avec de l’or.’)</p>	<p>Attilankviþó (proto-norrois, 400)</p> <p><i>Frágun frókinano</i></p> <p><i>if ferhwa wilði</i></p> <p><i>gotanó þeuðanaR</i></p> <p><i>golþé kaupan.</i></p>	<p>Atlekvida (norvégien moderne, 2000)</p> <p><i>De spurte den djerve, mennenes hersker,</i> ils ont-demandé le brave des-hommes roi <i>om han ville kjøpe livet med gull.</i> si il voulait acheter la-vie avec or</p>
---	--	--

Si nous comparons d’abord le norvégien au norrois, nous pouvons constater que par rapport au premier, ce dernier présente le « *pro-drop* » (*frágun, wilðivs. de spurte, han ville*), syntaxe O AUX V vs. AUX V O (*ferhwa wilði kaupan vs. ville kjøpe livet*), mot fléchi au cas instrumental vs. syntagme (*golþé vs. med gull*), à quoi s’ajoutent des différences lexicales et phonologiques. A partir d’un texte moderne, nous pouvons donc reconstruire sa version norroise, en tenant compte des paramètres que nous venons d’énumérer.

Or dans ce cas, le texte norrois existe, et c’est celui-là que Torp a pris comme point de départ afin de reconstruire le proto-norrois, non attesté sauf dans quelques inscriptions runiques très fragmentaires. Nous voyons que les différences ne sont pas lexicales ou syntaxiques, mais plutôt d’ordre phonologique et morphologique. Le proto-norrois présente des mots complexes, qui dans l’évolution vers le norrois ont subi la syncope et / ou l’apocope : *frágun ~ frágu, frókinano ~ fróknan, ferhwa ~ fjor, gotanó ~ gotna, þeuðanaR ~ þjóðann*. Simplement dit, les mots norrois sont « comprimés » par rapport à leurs équivalents proto-norrois.

Même s’il existe des sources en langue norroise, on comprend qu’il n’est pas évident de les utiliser dans une série comme *Vikings*, d’abord parce qu’il s’agit d’un corpus écrit, peut-être rendant mal la langue parlée à l’époque, et également en raison du fait que le dialogue dans la série n’est pas directement copié sur les paroles d’une saga islandaise.²⁹

Le fragment ci-dessous montre que le norvégien moderne et le norrois sont fort éloignés l’un de l’autre. Un Norvégien contemporain qui essaie de lire *Atlakviða* n’en comprendrait pas grand-chose. Or il n’en est pas du tout de même en ce qui concerne les liens entre l’islandais moderne et le norrois. Ces deux langues sont très proches l’une de l’autre en raison du fait que la langue islandaise a peu évolué dans une Islande isolée pendant des siècles, à l’opposé des langues scandinaves continentales, comme le norvégien. Voici un exemple de la proximité entre l’islandais moderne et le norrois, tiré de la saga d’Alexandre :³⁰

Norrois	Islandais moderne
----------------	--------------------------

²⁹ Dans la production de *Vikings*, les réalisateurs ont plutôt envoyé aux experts des langues le script en anglais, leur demandant de proposer une traduction avec différents enregistrements pour la prononciation.

³⁰ Andrea de Leeuw van Weenen, University of Leiden, University of Greifswald, ed. 2009. AM 519 a 4to: *Alexanders saga*, fol. 1v, l. 10–14. Menota ms. 14, v. 1.0. Bergen : [MedievalNordicText Archive](https://www.mediaviewer.org/medievalnordic-text-archive/). [Facsimile](https://www.mediaviewer.org/medievalnordic-text-archive/facsimile/); [Normalization](https://www.mediaviewer.org/medievalnordic-text-archive/normalization/). Cité de Wikipedia https://en.wikipedia.org/wiki/Old_Norse.

[...] sem óvinir hans brigs <u>luðu</u> honum eftir því, sem síðar <u> man</u> sagt verða.	[...] sem óvinir hans brigs <u>luðu</u> honum eftir því, sem síðar <u> mun</u> sagt verða.
Þessi sveinn Alexander var í skóla settur, sem síðvenja er til ríkra manna <u>utanlands at</u> láta gera við börn sín.	Þessi sveinn Alexander var í skólas <u>ettur</u> , sem síðvenja er til ríkra manna <u>utanlands að</u> láta gera við börn sín.
Meistari var honum fenginn sá, er Aristoteles hét	Meistari var honum fenginn sá, er Aristóteles hét.
Hann var harðla góður klerkur <u>ok</u> inn mesti spekingur <u>at</u> viti <u>ok</u> er hann var 12 vetra gamall <u>at</u> aldri,	Hann var harðla góður klerkur <u>og hinn</u> mesti spekingur <u>að</u> viti <u>og</u> er hann var 12 vetra gamall <u>að</u> aldri,
nálíga alroskinn <u>at</u> viti, en stórhugaður umfram alla sína jafnaldra, [...]	nálega alroskinn <u>að</u> viti, en stórhugaður umfram alla sína jafnaldra, [...]

« [...] comme ses ennemis l'ont accusé pour ce qui sera dit plus tard. Ce garçon Alexandre a été mis à l'école, comme c'est la coutume des riches étrangers de faire avec leurs enfants. Un maître lui fut donné, et son nom était Aristote. Alexandre était un très bon élève et très cultivé. Bien qu'il n'ait que 12 ans, il était presque comme un vieil érudit, largement au-delà de ses camarades. »

On peut constater que les différences entre le norrois et l'islandais moderne concernent plutôt la pure variation graphique ou la représentation des différences phonologiques mineures. Nous avons signalé ces différences en jaune, et nous constatons que les deux fragments ne présentent aucune variation lexicale ni syntaxique. Un lecteur islandais contemporain pourrait facilement lire et comprendre la saga d'Alexandre.

A l'aide de notre collègue Bjarni Benedikt Björnsson, nous avons effectué une comparaison du même type entre un nombre de jurons norrois dans *Vikings* (tirés du livret « World of Vikings » mentionné en note 22) et leurs équivalents en islandais moderne. En voici le résultat :

Phrases norroises dans <i>Vikings</i>	Islandais moderne	Traduction (via l'anglais de Pollard & Hirst)
Þú <u>berst</u> eins og kelling	Þú <u>berjast</u> sem kelling	Tu te bats comme une vieille femme
Þú ert tannber og tannljótr, út eygðr og munn víðr	Þú ert tannber og tannljótur, út eygður og munn víður	Tu as des dents moches et protubérantes, des yeux exorbitants et une grande bouche
Hann var húskarl og heldur <u>ógæfur</u> og vinnu lítil	Hann var húskarl og heldur <u>óvinsamlegur</u> og vinnu lítil	Il était servent, et assez têtue et paresseux
Kerlingar nef	Kerlingar nef	Nez d'une vieille femme
Það þykir mér fádæmi hversu <u>lítt</u> þú ert vaxinn niður!	Það þykir mér fádæmi hversu <u>lítið</u> þú ert vaxinn niður!	Cela me paraît remarquable comme tu es petit là-bas
Miður <u>hæddu</u> konur að okkur, <u>þá</u> er við vorum yngri	<u>Því</u> miður <u>hæddust</u> konur að okkur, <u>þegar</u> við vorum yngri	Les femmes ont moins ri de nous quand nous étions plus jeunes
Þá var dregin burst úr nefi þér	Þá var dregin burst úr nefi þér	On a tiré un poil de ton nez (on t'a dupé)

Þeim mun í brún bregða og ofarliga klæja	Þeim mun bregða í brún og klæja ofarlega	“Their eyebrows will twitch and their upper part will itch”
Slíkt kalla ég argaskatt	Slíkt kalla ég argaskatt	J’appelle cela une taxe de merde
Mogaðu kellingu sjúka!	Ríddu veikri kellingu!	Va baiser une vieille femme malade !
Þú kannt at láta freti fjúka	Þú kannt að láta fret fjúka	Tu sais comment faire lâcher une caisse
Það þikkir þér sómi at serða páfann at Rómi	Það þykir þér sómi að serða páfann í Róm	Il te semble être un honneur de baiser le pape à Rome
Þú núir snjóta en serður ábóta	Þú núir snjóta en serður ábóta	Tu masses des nobles et baises des abbés
Serður hann þat er kvikt er flest	Serður hann flest lifandi	Il baise la plupart des choses vivantes

Nous avons signalé les variations de graphie et de syntaxe en jaune, et nous pouvons constater certains cas parallèles à la saga d’Alexandre, notamment <r> vs. <ur> et <t> vs. <ð>. Les différences lexicales sont indiquées en rouge. Elles sont plus nombreuses que dans la saga d’Alexandre, mais leur nombre n’est pas énorme, et certains mots spécifiquement norrois sont compréhensibles pour un Islandais d’aujourd’hui. En effet, Bjarni Benedikt Björnsson soutient pouvoir comprendre les dialogues en norrois dans *Vikings* sans trop de difficulté, ce qui confirme l’idée d’une importante proximité entre le norrois et l’islandais moderne.

La question qui se pose est donc pourquoi les créateurs de *Vikings* ne se sont pas servis de l’islandais moderne, ce qui aurait été chose facile à réaliser, et impossible à détecter pour le spectateur ordinaire. Le fait que les auteurs de la série se sont efforcés de reconstruire un dialogue en norrois est admirable, et témoigne d’une ambition de correctement représenter les faits linguistiques de l’époque.

Conclusion

Dans une production du type *Vikings*, on peut imaginer les stratégies linguistiques suivantes :³¹

1. anglais américain
2. anglais « neutre »
3. langue scandinave moderne, y compris l’islandais moderne
4. norrois (langue reconstruite)
5. langue construite

Nous n’avons pas la possibilité ici d’entrer en détail dans les recherches sur l’usage des langues dans la production cinématographique, mais l’anglais est bien sûr omniprésent dans les films contemporains, en raison de son caractère de *lingua franca* et de garant de réussite commerciale. Dans le cas de *Vikings*, l’usage de l’anglais américain à la Kirk Douglas en 1958 aurait peut-être été commercialement viable, mais aurait produit un effet d’aliénation. L’anglais « neutre » est la langue de loin la plus utilisée dans *Vikings*, or ce n’est pas la langue parlée par les Vikings. Ceci dit, certains accents anglais entendus dans la série ont plutôt l’air ancien ou « intemporel », ce qui leur donne un certain intérêt. L’usage d’une langue scandinave moderne

³¹ Nous ne traitons pas ici le vieil anglais, vieux français, bas francique, latin ou proto-letton, également présents dans *Vikings*, mais le raisonnement concernant le norrois s’y applique également.

aurait été historiquement incorrect, même dans le cas de l'islandais moderne. Il aurait produit un effet *boréaliste* : la langue scandinave moderne aurait donné aux dialogues un caractère généralement exotique, mais perçu par le spectateur comme typique de l'époque viking. Le norrois étant la langue actuellement parlée par les Vikings, sa présence dans la série constitue un trait authentique, non *boréaliste*. Il n'aurait enfin pas été pertinent de se servir d'une langue construite, car *Vikings* ne décrit pas un milieu *fantasy* mais une époque historique.

Les créateurs de *Vikings* ont aussi très sagement su varier la présence des différentes langues dans la série. Le norrois et les autres langues anciennes sont utilisés entre pairs (voir le concept sociolinguistique d'*in-group communication*), tandis que l'anglais fait office de moyen de communication dans des situations plus globales. Par exemple, quand Ragnar et Lagertha glissent un mot confidentiel entre eux en présence d'autres personnes, ils se servent du norrois. Cette situation représente bien la réalité linguistique, et donne un air authentique à la conversation.

Pour finir, il semble que les réalisateurs de la série *Vikings* ont bien réussi à intégrer le norrois dans le script de la série. *Vikings* reste loin des productions hollywoodiennes, et la composante norroise y trouve une place naturelle. L'usage du norrois ajoute un parfum d'authenticité à la série, et peut surtout être exploité afin d'illustrer le dynamique interactionnel au niveau personnel ainsi que sociétal dans *Vikings*.

Ceci dit, bien que la série *Vikings* ne soit pas particulièrement exotisante, il présente bien sûr des traits *boréalistes*. Il traite d'un thème historique, ce qui veut dire qu'il constitue par définition une représentation d'un monde fictif. Même si cette série souligne le côté culturel et savant des Vikings plutôt que leur brutalité, il s'agit toujours d'une interprétation d'une époque passée. La série montre en outre une perspective « extérieure », pour utiliser la terminologie de Daniel Chartier³², étant donné qu'il est conçu par des personnes hors du Nord. À ce propos il faut toutefois rappeler le fait susmentionné que les réalisateurs ont tout au long de la production consulté l'écrivain islandais Ólafur Gunnarsson et la linguiste et médiéviste islandaise Erika Sigurdson, deux personnes « intérieures » dans la mesure où ils habitent le Nord.³³

Nous concluons donc que *Vikings* échappe au *boréalisme* au sens simple, c'est-à-dire à l'exotisme naïf, mais que la série montre évidemment néanmoins des traits *boréalistes*. La notion de re-sémantisation, discutée par Sylvain Briens³⁴ nous semble utile ici : de la même façon que l'adjectif « boréal » a été re-sémantisé de façon métaphorique, nous pouvons considérer que le contenu original du sème « viking » ('habitant en Scandinavie au Moyen-Âge') a été remplacé par l'interprétation 'guerrier', qui a son tour a été redéfini comme 'savant', 'ingénieur', etc.. En outre d'autres représentations boréalistes de « viking » à suivre.

³² Voir note 1.

³³ Or la question est plus complexe que cela – cf. le raisonnement de Sylvain Briens (ce volume) au sujet du *göticisme*, mouvement « endogène » au Nord (selon la terminologie de Briens), qui toutefois était alimenté par le discours « exogène » visant le Nord à la même époque.

³⁴ Sylvain Briens, ce volume.

